

Ancienne église Notre Dame à Ecueillé

Les travaux de sauvegarde du bâtiment

L'église actuelle fut construite au début du XII^{ème} siècle pour un prieuré dépendant de l'abbaye de Villeloin dirigée par Guy d'Anjou. La construction s'est poursuivie au cours du XII^{ème} siècle lorsque le Berry fut rattaché à la couronne de France.

En 1386, naît à Ecueillé, Jean Bernard, professeur de droit à l'université d'Angers, conseiller du roi Charles VII et Archevêque de Tours en 1441. Les trois travées orientales de l'église ont été rebâties grâce à son intercession vers 1450. La clé de voûte du chœur porte l'écu des Bernard.

L'église sera plusieurs fois réparée, couverture refaite, au cours des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. C'est au XIX^{ème} siècle que son sort vacilla par manque d'entretien pendant une période prolongée : deux quart de voûtes s'effondrent en 1836.

En 1865, on restaure le clocher en supprimant les pinacles de la base de la tour, et l'architecte Dauvergne reconstruit le porche occidental. La construction d'une nouvelle église paroissiale en 1895, moins sujette aux inondations, marque le début de la désaffectation de l'église ancienne qui, dès lors, s'achemine vers la ruine.

En 1961, la voûte de la première travée s'effondre, menaçant gravement le reste de l'édifice. L'intervention des services des Monuments Historiques, en 1962 – installation d'une batterie de cintres et pose d'une couverture provisoire – permettra à l'église d'attendre un renversement providentiel de la marche du temps.

Les travaux de 1996/97

Vingt-cinq ans après la fermeture définitive de l'église, une opération de sauvetage est engagée par la municipalité, convaincue de l'intérêt artistique et urbain de l'ancienne église Notre Dame, et désireuse de rendre à ce monument, le plus ancien de la commune, sa place dans la vie de la cité. Les travaux ont porté en priorité sur la consolidation des maçonneries du clocher et des murs gouttereaux. Ceux-ci, construits en pierre de tuffeau calcaire extraites dans les environs, présentent une grande sensibilité aux intempéries et au gel. Sur l'ensemble des parements, l'entreprise ROC d'Orléans a réalisé un travail complexe de remplacement de pierres, de nettoyage, d'injection et de rejointoiement, selon les techniques les plus traditionnelles.

A l'intérieur, afin de rendre aux voûtes leur rôle structurel indispensable à l'équilibre général du monument, il a été décidé de reconstruire la travée effondrée dans son matériau d'origine.

Cette opération a permis de déposer les étalements et les cintres pour libérer les volumes intérieurs. Pour assurer la clôture, un ensemble de vitraux losangés ont pris place dans les baies.